

Séverine DEPOULAIN

MAURICE BARRÈS,
ÉCRIVAIN ET
JOURNALISTE LITTÉRAIRE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Homme politique, romancier et journaliste, Maurice Barrès occupe une place centrale dans le paysage intellectuel français de la fin du XIX^e siècle. L'influence qu'il exerce sur la « génération de 1895 », celle d'Aragon, de Montherlant et de Drieu la Rochelle, son élection à l'Académie française en 1906 et les obsèques nationales qui sont organisées à sa mort témoignent de l'incontestable autorité littéraire dont il jouit de son vivant. Aujourd'hui, l'auteur des *Déracinés* apparaît toutefois comme une figure méconnue, voire discréditée, en dépit de l'influence considérable dont il a bénéficié en son temps. En effet, peu de chercheurs en littérature, contrairement aux historiens, se sont intéressés à cette figure dominante de la scène intellectuelle de la fin du XIX^e siècle. On assiste néanmoins à un renouveau des études barrésiennes, dans différentes directions, qu'il s'agisse d'un travail de relecture critique¹ ou d'édition². Parallèlement, le renouvellement des études dix-neuviémistes, grâce à la mise en perspective des rapports entre presse et littérature, invite tout autant à

¹ Emmanuel Godo, *La Légende de Venise*, Presses Universitaires du Septentrion, 1996 ; Marie-Agnès Kirscher, *Relire Barrès*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998 ; Denis Pernot, « Barrès contre l'école ? », in O. Dard, M. Grunewald, M. Leymarie et J.-M. Wittmann (éd.), *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, Actes du colloque international de Metz (mai 2010), Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Convergences, vol. 62, 2011, p. 151-164 ; « Mort d'un écrivain préféré... Les nécrologies de Maurice Barrès », dans « L'écrivain préféré », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n° 4, 01 mars 2008, URL : <http://www.fabula.org/lht/4/Pernot.html> ; « Barrès en guerre », *Travaux de littérature*, Paris, Droz, 2007. Jean-Michel Wittmann, « Quand Barrès fait réponse à Gide. *L'Ennemi des lois* et le personnage d'André Maltère », *Bulletin des Amis d'André Gide*, n° 124, XXXII^e année, vol. 27, oct. 1999, p. 329-339 ; *Barrès romancier Une nosographie de la décadence*, Paris, Honoré Champion, 2000.

² Maurice Barrès, *Du Sang, de la volupté et de la mort*, préface de J.-M. Wittmann (p. 3-14), Lyon : Éditions Palimpsestes, coll. « Fin de siècle », 2011 ; Maurice Barrès, *Les Déracinés*, édition critique établie, présentée par J.-M. Wittmann et E. Godo : Champion, coll. « Textes de littérature moderne et contemporaine » n° 73, 2004.

reconsidérer la carrière littéraire et l'œuvre romanesque de Maurice Barrès au regard de son statut de journaliste. Alors que la parution de l'ouvrage *La Civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse au XIX^e siècle*³ en 2011 montre qu'il est désormais difficile de concevoir l'histoire littéraire et culturelle du XIX^e siècle sans prendre en considération l'influence structurante de la presse ; il apparaît tout autant nécessaire, pour comprendre la singularité du parcours barrésien, de mettre en rapport sa carrière de journaliste avec son activité de romancier. L'importante production journalistique de l'écrivain du *Culte du Moi*, de même que la place prépondérante qu'il occupe dans l'histoire littéraire, font de lui l'un des exemples caractéristiques de ce phénomène d'hybridation expérimenté par les écrivains-journalistes tout au long du XIX^e siècle.

Présenté par Paul Claudel comme un « journaliste de premier ordre »⁴, Maurice Barrès est l'une des figures majeures de la sphère journalistique de la Belle Époque. Critique littéraire, chroniqueur mondain ou encore gazetier, le romancier de l'*Énergie nationale* occupe l'espace médiatique en collaborant aussi bien avec des petites revues, comme *La Jeune France*, qu'avec des quotidiens de plus large diffusion, tels que *Le Figaro* ou *Le Gaulois*. À partir de 1881, pas une année ne passe sans que Maurice Barrès ne collabore à un organe de presse. Avant même d'arriver à Paris, où il débute sa carrière de romancier, il a déjà publié quelques articles dans des périodiques régionaux (*Journal de la Meurthe et des Vosges*) en 1881, et deux études dans *La Jeune France*, en 1882. Au fil des années qui suivent, il dirige deux revues (*Les Taches d'encre* et *Les Chroniques*) et trois quotidiens (*Le Courrier de l'Est*, *L'Écho de Paris* et *Le Drapeau*), il publie plusieurs de ses romans dans les colonnes de la presse quotidienne et il s'adonne à la critique littéraire, quand il n'exerce pas son talent de polémiste. Comme en témoignent ses articles, Barrès fait l'expérience du journalisme dans sa plus grande diversité.

Héritier de Victor Hugo, mais aussi de Balzac ou encore de George Sand, Maurice Barrès appartient à une longue lignée d'écrivains-journalistes qui envisagent le journalisme à la fois comme un formidable terrain d'expérimentation littéraire et comme un outil destiné à les mener vers la renommée littéraire. La pratique barrésienne du journalisme témoigne très concrètement des changements qui marquent l'histoire du

³ Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse au XIX^e siècle*, Nouveau Monde Éditions, « Opus Magnum », 2011.

⁴ Paul Claudel, *Mémoires improvisés*, Gallimard, 1964, p. 262.

journalisme à partir de 1881. L'auteur du *Culte du Moi* fait partie de la première génération de journalistes de métier. Les années où il fait ses débuts dans le champ littéraire correspondent à celles qui suivent la promulgation de la loi du 29 juillet 1881 garantissant la liberté de la presse. Après un demi-siècle d'aléas et de censure politiques, les quotidiens se voient enfin libérés de toute pression gouvernementale officielle. Ce changement de statut influe directement sur la perception que Barrès a du journalisme et sur le rôle qu'il lui octroie dans les années qui suivent. Alors que la presse se libéralise politiquement, s'opposant en cela à l'apparente dépolitisation des décennies précédentes, elle acquiert peu à peu ses lettres de noblesse. De la Monarchie de Juillet au second Empire, les journaux ont une existence trop fragile pour qu'ils puissent offrir un statut stable et une activité durable à la majorité de leurs collaborateurs. Comme l'explique Christophe Charle⁵, la protection dont ces derniers jouissent à partir de 1881 permet un élargissement de la presse, qui a pour conséquence la naissance du métier de journaliste. L'émergence des premières associations de journalistes vers 1880⁶ constitue l'un des signes de la professionnalisation du journalisme. Le cas de Barrès offre l'un des exemples les plus marquants de ce changement. Attaché à de grands quotidiens comme *Le Figaro*, *La Presse* ou *Le Journal*, il privilégie, à partir de 1886, les longues collaborations où il publie articles politiques et chroniques littéraires en première page. Il est journaliste de métier tout autant que romancier ou homme politique.

Dès lors, et dans un contexte où la sphère journalistique se réorganise à partir de la libéralisation de la presse⁷, l'écrivain-journaliste se trouve dans la possibilité de dépasser le sentiment de schizophrénie qui résulte de son double statut d'écrivain et de journaliste. S'il demeure un « mutant des lettres », selon l'expression empruntée à Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, il peut désormais, comme le montre exemplairement son parcours, concilier pleinement son activité de journaliste et ses ambitions

⁵ Christophe Charle, *Le Siècle de la presse (1830-1939)*, Seuil, « L'Univers historique », 2004, p. 145.

⁶ Marc Martin dans son article « Structures de sociabilité dans la presse : les associations de journalistes en France à la fin du XIX^e siècle », revient précisément sur l'apparition des premières associations de journalistes. « Structures de sociabilité dans la presse : les associations de journalistes en France à la fin du XIX^e siècle » dans *Sociabilité, pouvoirs, société*, Publications de l'Université de Rouen, 1987, p. 497-508.

⁷ Christian Delporte note à ce propos qu'« en 1881, la République fonde le régime de presse le plus libéral d'Europe, sinon du monde », Christian Delporte, *Les Journalistes en France (1880-1950), Naissance et construction d'une profession*, Seuil, 1999, p. 29.